

# théâtre de la bastille

76, rue de la Roquette 75011 Paris - Tél : 43 57 42 14



dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



à partir du 23 septembre 1996  
dimanche à 17 h, relâche lundi

## Le Chanteur d'opéra

de Frank Wedekind

mise en scène Louis-Do de Lencquesaing

prix des places : **100 F**, tarif réduit **70 F**

service de presse  
Théâtre de la Bastille  
**Irène Gordon**  
tél : 01 43 57 78 36  
fax : 01 47 00 97 87

service de presse  
Festival d'Automne à Paris  
**Corinne Moreau, Sarah Meneghello**  
tél : 01 42 96 12 27  
fax : 01 40 15 92 88

# Le Chanteur d'opéra

de Frank Wedekind

texte français Louis-Charles Sirjacq

mise en scène

Louis-Do de Lencquesaing

décor

Antoine Platteau

costumes

Caroline de Vivaise

lumière

Jean-Luc Chanonat

son

Sophie Buisson

avec

Jean-Pierre Dougnac,

Cécile Garcia-Fogel,

Emilie Lafarge,

Thibault de Montalembert,

Benoît NGuyen-Tat,

production

*Théâtre de la Bastille/Paris*

coproduction

*Théâtre Garonne/Toulouse*

*le Manège, Scène Nationale/Maubeuge*

*Théâtre de Nice/ C.D.N. Nice-Côte d'Azur, et Act*

avec le soutien artistique

du *Jeune Théâtre National*

## A propos du Chanteur d'opéra

Wedekind a écrit une pièce courte et cinglante, un projectile qui troue l'apparence et passe devant la vie, le désir, l'art, la mort, éclaire, fait tout voir, redisparaît. Un mélange de sécheresse et de lyrisme, un schnaps âcre et fruité qu'on boit d'un trait et qui finit dans un cri.

C'est beaucoup plus dans une maturité, une décision, un contrôle que le travail précédent (Louis-Do de Lencquesaing a mis en scène au Théâtre de la Bastille *Anatole* de Schnitzler en mars 1995). Ici Anatole devenu Gerardo revient dix ans après maître de son propre jeu du désir. Dans les trois mouvements, la jeune fille, le vieil homme, la femme, il plaque les accords de la "vérité". *"Je dis la vérité, c'est-à-dire à vous qui forcez, assiégez ma chambre, qui venez me trouver, me poser la question, je réponds et je dis : voyez combien vous-même vous détenez la réponse que vous attendez de moi. Et combien votre propre vérité est une révélation pour vous-même"*. Gerardo donne à l'autre sa réponse et les renvoie chacun, sans fard à la vérité de leur condition et donc de leur vie.

Ce qui est fort, c'est que cette dureté en définitive navigue entre lucidité et compassion. Aucun des personnages n'est dénué de générosité, de larmes ; le vieux compositeur raté, Gerardo lui-même et, a fortiori, les femmes. Chacune des scènes est à la fois allégorique et sensuelle. Inceste, parricide, adultère se succèdent, mis en musique par des petites touches de réalité.

Il se dit là des choses justes et belles dans une langue très claire sur l'artiste, l'art, la société, sur la solitude et l'impuissance de l'acteur, et plus fortement que les plats indigestes de complaisance qu'on nous sert aujourd'hui sur le sujet. Wedekind est là en amorce, comme Velasquez dans les *Ménines*. Gerardo serait décidément une sorte de "Lulu" masculin. Le drame a lieu dans la lueur surexposée de la

vérité des êtres, lumière d'autopsie, ombre consolatrice, il faudra une grande humilité d'actrice pour mourir sans faire de numéro.

Ainsi exposée, la pièce n'apparaît que comme une tragédie ; mais Wedekind inscrit son chanteur dans une trame et il reste l'histoire pour donner à la fable toute sa force comique.

Didier Goldschmidt

## La vie et son récit

par Frank Wedekind  
(Hanovre 1864 - Munich 1918)

Né le 24 juillet 1864 à Hanovre. Mon père, qui était issu d'une vieille famille de fonctionnaires de Frise orientale, avait beaucoup voyagé. Il était médecin et avait passé dix ans en Turquie au service du Sultan. En 1847, il revint en Allemagne et, en 1848, il siégea au Parlement de Francfort comme député remplaçant. En 1849, il partit pour San Francisco et y vécut quinze années. A soixante-quatre ans, il épousa une jeune actrice du Théâtre Allemand de San Francisco, qui était exactement deux fois plus jeune que lui. Ce fait ne me semble pas dénué d'importance. Le père de ma mère était un self-made-man. Il avait commencé, en Hongrie, par être marchand de pièges à souris, puis il avait fondé, vers la fin des années vingt, une fabrique de produits chimiques à Ludwigsburg, près de Stuttgart. En 1830, il organisa avec Ludwig Pfau une conspiration politique : ils furent internés tous deux dans la forteresse d'Asperg. C'est là que mon grand-père inventa les allumettes au phosphore. Une fois libéré, il construisit une fabrique de produits chimiques à Zürich et mourut en 1857 à l'asile de fous de Ludwigsburg ; il avait entièrement perdu la raison. Il s'appelait Heinrich Kammener. Il était extrêmement musicien et c'est certainement à lui que ma sœur Erika et

vosre serviteur doivent leurs dons musicaux. En 1864, mon père rentra en Allemagne, vécut huit ans à Hanovre et acheta en 1872 le Château de Lanzburg dans le canton d'Aargau, en Suisse, l'un des plus beaux endroits de la terre que j'aie jamais vus. C'est là que j'ai grandi, deuxième de six enfants, la troisième étant ma soeur Erika. Je fréquentai l'école d'arrondissement de Lenzburg, puis le lycée cantonal d'Aarau. Je passai mon baccalauréat en 1883. Pendant plusieurs années, je collaborai ensuite comme journaliste à la Neue Zürcher Zeitung et à d'autres journaux suisses. En 1886 se fondèrent à Kempthal près de Zürich les établissements Maggi, connus depuis dans le monde entier pour leurs potages. On m'y engagea dès la fondation comme chef du bureau de presse et de réclame. A cette époque, je fréquentais principalement Karl Henckell, auquel je dois d'apprécier toutes les formes de la modernité. Gerhart Hauptmann et Mackay appartenaient aussi au cercle de nos relations. De plus, je fréquentais à Zürich pratiquement tout ce qui comptait - ou voulait compter - dans la jeune littérature.

En 1888, je suivis pendant six mois le Cirque Herzog en qualité de secrétaire et, quand il fut dissous, je partis pour Paris avec mon ami, le célèbre Rudinoff, qui peignait avec le feu. Je l'accompagnai, en qualité de collaborateur, dans sa tournée en Angleterre et dans le Midi de la France. En 1890, je retournai à Munich avec Rudinoff et j'y écrivis mon premier livre, *L'Eveil du printemps*. Puis, mon père étant mort, je retournai à Paris et j'y devins finalement le secrétaire d'un peintre et sculpteur danois du nom de Willy Gretor, qui était également connu à Berlin. A son service, je passai également six mois à Londres. Pendant ce séjour, Dauthendey me fit connaître pour la première fois la nouvelle littérature symboliste allemande qui commençait alors à s'épanouir. C'est de nouveau en Suisse que je passai l'hiver 1895-1896, comme diseur et sous le nom de Cornelius Mine-Haha. Je me produisis à Zürich et dans d'autres villes de Suisse, jouant des extraits de

dramas d'Ibsen. Je projetais à cette époque de fonder un cabaret littéraire itinérant et j'en parlais avec Bierbaum et quelques jeunes dames.

Au printemps 1896, je me rends à Munich pour la fondation du Simplizissimus, dont je restai pendant deux ans le collaborateur pour les questions politiques. A l'automne 1897, Carl Heine fondait à Leipzig son Théâtre Ibsen et m'engageait comme secrétaire, acteur et metteur en scène. Comme acteur, je pris chez lui le nom de mon grand-père, Heinrich Kammerer. Nous parcourûmes toute l'Allemagne du Nord et, par Breslau et Vienne, regagnâmes Leipzig au milieu de l'été 1898. A Leipzig, Halle, Hambourg, Braunschweig et Breslau, nous avions joué aussi *L'Esprit de la terre*. A Leipzig, la pièce fut répétée dix fois. La compagnie s'étant alors dissoute, je partis pour Munich et j'y devins dramaturge, acteur et metteur en scène au "Schauspielhaus". Puis ce fut le procès du Simplizissimus, auquel je commençai par me dérober, uniquement pour avoir six mois de tranquillité pour écrire une pièce. Je me présentai au juge dès que j'eus écrit le dernier mot du *Marquis von Keith*. A la forteresse de Königstein, j'écrivis le roman *Mine-Haha*. Depuis ma libération, je ne me suis guère manifesté que comme acteur ; en ce moment, je chante tous les soirs mes poèmes dans cette ville, au cabaret des "Onze bourreaux", sur des accompagnements de ma composition que je joue à la guitare.

## Louis-Do de Lencquesaing

### misés en scène :

1989 - assistant de Alain Cuny pour son film *L'Annonce faite à Marie* d'après Paul Claudel

1990 - assistant de Luc Bondy pour le tournage du *Chemin solitaire* d'Arthur Schnitzler, Théâtre Renault-Barrault, La Sept

- coréalisation avec Caroline Champetier de *Pendant les répétitions*,

- film sur les répétitions du *Partage de midi* au Théâtre de l'Atelier, mise en scène de Brigitte Jacques

1991 - mise en scène *Les Avariés* d'Eugène Brieux à l'Hôpital Saint-Louis

- assistant de Sami Frey pour sa mise en scène de *C'était hier* de Harold Pinter au Théâtre Hébertot

1992 - assistant de Luc Bondy pour sa mise en scène de *John Gabriel Borkman* de Ibsen, Théâtre de Vidy/Lausanne, Odéon/Théâtre de l'Europe

1993 - mise en scène de *L'Ombre dans la vallée* de John M. Synge, Odéon/Théâtre de l'Europe

- mise en scène de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset, Odéon/Théâtre de l'Europe, Act

- film d'après cette mise en scène réalisé à l'Odéon/Théâtre de l'Europe par Benoît Jacquot, La Sept, Arte, l'Ina

1994 - reprise de *L'Ombre dans la vallée* de J.M. Synge, Théâtre en Mai, Dijon

- collaboration à la mise en scène de *Stabat Mater/Sancta Suzanna* (Bruno Bayen), European Mozart Foundation, Prague

- collaboration à la mise en scène de *Espions et Célibataires* d'Alan Bennet (Bruno Bayen) au Théâtre National de Chaillot.

1995 - lecture spectacle de *Après la répétition* de Bergman dans le cadre de l'Académie Expérimentale du Théâtre

### acteur :

1989 - *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina, mise en scène de l'auteur - Festival d'Avignon, Festival d'Automne à Paris

- *Les Dernières Heures du millénaire*, court métrage de Cédric Kahn

1990 - *La Vie des Morts*, moyen métrage d'Amaud Desplechin

- *De l'histoire ancienne*, court-métrage de Orso Miret, La Fémis

1991 - *La Sentinelle* d'Arnaud Desplechin

1992 - *Le Sommeil d'Adrien*, moyen-métrage de Caroline Champetier

- *Myriam*, court-métrage de Pierre Merjkovsky

- *Hélas pour moi* de Jean-Luc Godard

1993 - *Ainsi soit-elles* de Patrick Alessandrin

1994 - *Espions et Célibataires*, mise en scène Bruno Bayen, Théâtre National de Chaillot

1995 - *Qu'une tranche de pain*, mise en scène de Bruno Bayen, Théâtre de la Bastille

- *Encore* film de Pascal Bonitzer

Assistance d'A. Schnitzler.

**Jean-Pierre Dougnac**, comédien

**Au théâtre**, Jean-Pierre Dougnac a notamment travaillé avec Alain Françon (*La Mouette* de Tchekhov au Théâtre de la Ville, *Le Belvédère* d'Horvath au Théâtre National de Chaillot), Jean-Marc Bory (*Oncle Vania* de Tchekhov), André Cellier (*Les Créanciers* de Strindberg), Gabriel Garran (*La Tragédie optimiste* de Vichnievski, *Andorra* de Max Frisch).

Il a lui-même mis en scène *Epitaphe pour Georges Dillon* d'Osborne (création), *Naïves Hirondelles* de Roland Dubillard, *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver, *Casimir et Caroline* ainsi que *150 Marks* d'Horvath, *Le Misanthrope* de Molière, *Phèdre* de Racine, *Homme pour Homme* de Brecht et également des opéras : *Da Capo* de François-Bernard Mache, *Il faut rêver dit Lénine* de Francis Miroglio, *Musiques éclatées* de François Bayle, etc...

**Au cinéma**, il a réalisé *Un Amour interdit* (avec Fernando Rey, Brigitte Fossey, Emmanuelle Béart), *Soleil noir*, *A Woman is a woman... is a woman*, *Hôtel Royal*.

**Pour le théâtre**, il a écrit *Le Pognon des autres* (d'après *Other People's Money* de Jerry Sterner), *La Conscience de Zéno* (d'après le roman d'Italo Svevo), *Robert le Diable* d'après *Le Miracle* du Moyen-Age).

Il a été critique à la revue *Cinématographe* pendant deux ans.

**Cécile Garcia-Fogel**, comédienne

Cécile Garcia-Fogel a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (professeurs : Catherine Hiégel, Stuart Seide, Jean-Pierre Vincent).

**Au théâtre**, elle a réalisé un spectacle d'après *Phèdre* de Racine (maquette au Jeune Théâtre National, représentations au théâtre de la Bastille en novembre et décembre 1996. Elle a joué notamment sous la direction de Stuart Seide (*Henri VI* de Shakespeare), Bernard Sobel (*Threepenny Lear* de Shakespeare),

Yaël Bacri (*Antigone* de Sophocle), Eric Vigner (*L'Illusion comique* de Corneille), Gildas Milin (*L'Ordealie*).

**Au cinéma**, elle a tourné sous la direction de Bertrand Tavernier (*L 627*) et à la télévision, avec Rachid Bouchareb et Edith Rappeneau.

**Emilie Lafarge**, comédienne

Emilie Lafarge a suivi les cours du Conservatoire National d'Art Dramatique d'Amiens et du Studio 34 ainsi que des stages de Commedia dell'Arte avec Maxime Lombard. Elle a travaillé le clown avec Jacques Gamblin.

**Thibault de Montalembert**, comédien

Thibault de Montalembert a suivi les cours de la classe libre de Francis Huster au Cours Florent, puis l'Ecole des Comédiens du Théâtre des Amandiers/Nanterre (professeurs Patrice Chéreau, Pierre Romans, Jacques Doillon, Claude Stratt, Madeleine Marion).

**Au théâtre**, il a joué sous la direction de Patrice Chéreau (*Platonov* de Tchekhov), Christian Rist (*La Veuve* de Corneille), Pierre Romans (*La Petite Catherine de Heilbronn* de Kleist), Patrice Chéreau (*Hamlet* de Shakespeare), Pierre Romans (*Ivanov* de Tchekhov), Luc Bondy (*Le Conte d'Hiver* de Shakespeare), Jeanne Champagne (*Le Grand Cahier* d'Agotha Kristof). Pensionnaire à la Comédie Française, il a joué sous la direction de Jean-Luc Boutté (*Lucrece Borgia* de Victor Hugo), Marcel Bluwal (*Intrigue et Amour* de Schiller), Jean-Paul Roussillon (*Mille francs de récompense* de Victor Hugo), Simon Eine (*Le Misanthrope* de Molière).

**Au cinéma**, il a tourné notamment avec Patrice Chéreau (*Hôtel de France*), Amaud Despléchin (*La Vie des morts*, *La Sentinelle*, *Comment je me suis disputé...*), Costa Gavras (*La Petite*

*Apocalypse*), Jacques Doillon (*L'Amoureuse*), Régis Warnier (*Indochine*), Marion Vernoux (*Love etc...*).

**A la télévision**, il a tourné avec Luc Béraud, Maurice Dugowson, Jacques Rouffio, Marion Sarrant...

### **Benoît Nguyen-Tat**, comédien

Benoît Nguyen Tat a suivi les formations de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, du London Academy of Music and Dramatic Art et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

**Au théâtre**, il a joué notamment sous la direction de Igor Minacv (*L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz) Christopher Caustier (*L'Idiot* de Dostoïevski), Eric Vigner (*C'est beau de Nathalie Sarraute*), Roger Clissold (*The Beaux Stratagem* de Farquhar) Pamela Barnard (*La Nuit des rois* de Shakespeare) Niall Faser (*Ce fou de Platonov* de Tchekov).

**Au cinéma**, il a tourné sous la direction de C. Vandame (*Exercice de style*), Jacques Doillon (*Portrait d'un auteur* de Nathalie Sarraute).

### **Antoine Platteau**, scénographe

Au théâtre, Antoine Platteau a réalisé les décors d'*Anatole* de Schnitzler, de *L'Ombre dans la vallée* de Synge et des *Avariés*, mises en scène de Louis-Do de Lenquesaing.

**Au cinéma**, il a réalisé les décors notamment pour Arnaud Despléchin (*La Vie des morts*, *La Sentinelle* et *Comment je me suis disputé...*) Nicole Garcia (*Le Fils préféré*), Sophie Fillières (*Grande Petite*), Pascal Bonitzer (*Encore*, prix Jean Vigo), Bruno Podalydès (*Dieu seul le sait*, actuellement en montage).